

Santé/Cancer du sein

Ce que vous devez savoir de sa prise en charge

L.R.A.  
Libreville/Gabo

**Pourquoi le cancer du sein est-il le plus fréquent dans notre pays ? La pilule figure-t-elle au nombre de ses causes ? Comment se passe le traitement ? Quelles solutions post-opératoires offre notre pays à la femme opérée du sein pour se refaire une féminité ? Autant de questions auxquelles répond le Pr Ernest Belembaogo, directeur de l'Institut de cancérologie de Libreville.**

**OCTOBRE** rose et sa sensibilisation au dépistage des cancers féminins se sont achevés. Mais les dépistages continuent dans les structures de soins agréées. Aussi, avant de clore la question, avon-nous tenu à revenir sur ce qu'il faut savoir sur le cancer du sein, le plus répandu sous nos cieux. Le Pr Ernest Belembaogo, directeur de l'Institut de cancérologie de Libreville (ICL) revient sur les interrogations les plus récurrentes concernant la maladie.

Le cancer du sein est le plus fréquent des cancers féminins au Gabon. Depuis l'ouverture de l'ICL, le nombre total de malades reçus ayant un cancer du sein est le plus élevé, contrairement au cancer du col.

Le cancer du sein augmente pour plusieurs raisons. En premier, on pense à la sensibilisation de plus en plus accrue. La démographie médicale en augmentation pourrait aussi expliquer cette hausse. « Il y a de plus en plus de médecins et ces derniers ont le réflexe d'examiner, de bien examiner les malades et de faire les examens à visée diagnostique », renseigne le

Pr Belembaogo. Bien que tous les cas de cancers en général ne soient pas encore diagnostiqués au Gabon, l'ICL recevra pour le compte de l'année 2016 un total d'au moins 600 nouveaux cas de cancer. Pour une population comme celle du Gabon de 1,8 million d'habitants, on s'attend par an à au moins entre 1000 et 1500 nouveaux cas de cancers, précise encore le spécialiste.

**LE TRAITEMENT\*** Autre information qu'apporte le Pr Belembaogo pour rassurer ces femmes, la pilule n'est pas, du moins n'est plus, un facteur de cancer du sein. « Actuellement, la pilule n'entraîne pas de cancers du sein. Autrefois, les pilules étaient fortement dosées en estrogènes et pouvaient entraîner des cancers de l'endomètre. De nos jours, les pilules sont mini-dosées et ce risque n'existe plus », rassure le technicien.

Concernant le traitement, comme tous les cancers, celui du sein est codifié. Le type de traitement proposé au malade dépendant de la taille de la tumeur et de son extension au moment de la découverte de la maladie. « Ainsi donc, une femme ayant une tumeur de 2 centimètres de taille n'aura pas le même traitement que celle qui a une tumeur de 6 centimètres. Pour la première, on pourra se contenter d'enlever la masse de 2 cm, alors que pour la seconde, on enlèvera l'ensemble du sein. Dans les deux cas, la partie malade enlevée sera analysée à nouveau au laboratoire. Et, en fonction des facteurs pronostics observés, on proposera un traitement complémentaire par chimiothérapie ou radiothérapie », explique le Pr



Photo : F.M.OMBO

Le Pr Ernest Belembaogo, directeur de l'Institut de cancérologie de Libreville.

Belembaogo. Parfois aussi, en fonction de la taille initiale, on peut être amené à faire d'abord la chimiothérapie pour diminuer la taille de la tumeur, avant de l'opérer.

**EFFET DE LA CHIMIO\*** Sinon, la chimiothérapie est utilisée dans les cancers du sein quand la taille initiale de la tumeur est importante, ou lorsque la maladie est inflammatoire ou avancée (existence de métastases). Le but du traitement dans ces conditions étant de réduire l'importance de la maladie, afin de permettre, si possible, un traitement local secondaire (chirurgie et/ou radiothérapie). Les effets de la chimiothérapie dépendant des médicaments utilisés. ' « Dans tous les cas, on peut observer des nausées, des vomissements, une baisse du nombre des globules du

sang qui se traduit par la fatigue, une chute des cheveux, une hyper pigmentation cutanée (la peau devient plus foncée) », partage le directeur de l'ICL.

**APRÈS ABLATION\*** En post-opératoire, lorsqu'une femme a subi une chirurgie du sein avec un curage axillaire (ablation des ganglions de l'aisselle), on peut voir survenir, quelques semaines plus tard, un gros bras, car la cicatrice de la région axillaire freine et ralentit le retour lymphatique.

Résultat, on observe une tension avec une augmentation du volume du bras

du côté opéré. On peut prévenir cela en pratiquant une rééducation précoce et adaptée pour faciliter la circulation lymphatique.

En cas d'ablation du sein, on peut proposer, à Libreville, une prothèse externe pour permettre à la femme, lorsqu'elle est habillée, de garder sa silhouette corporelle avant l'intervention. « Hormis ses proches qui savent qu'elle a été amputée du sein, personne d'autre ne peut le savoir », garantit le spécialiste.

Hélas, regrette le cancérologue, la chirurgie de reconstruction mammaire n'existe pas encore au Gabon.



**SIMPLIFIEZ VOTRE REABONNEMENT CANAL+**

Vous pouvez désormais enregistrer votre numéro de carte CANAL+ et changer de bouquets sur votre compte Airtel Money

**Plus d'infos au 150.**

Brèves

**De quoi les femmes enceintes ont-elles peur pendant la grossesse ?**

Cette période n'est pas toujours un long fleuve tranquille chez la future maman, qui se pose beaucoup de questions. Parmi ses appréhensions, les transformations physiques de son corps occupent une place importante, en plus de la santé du bébé. Une étude menée par We moms, une application dédiée à l'entraide et aux interactions entre les mamans, lève le voile sur ce qui se passe dans la tête des femmes enceintes. Pour les besoins de l'étude, 1491 femmes enceintes ont été interrogées sur leurs principales craintes les 17 et 18 octobre 2016. Il ressort que près de 37,5% des sondées affirment redouter la prise de poids.

**Le Planning familial en retard sur son objectif**

Plusieurs centaines de millions de femmes et de jeunes filles sont toujours exposées au risque d'une grossesse non-désirée et d'un avortement dangereux, faute d'accès aux moyens de contraception fiables dans les pays en développement, malgré l'objectif fixé à Londres en 2012 lors du sommet du Planning familial. L'initiative baptisée Family Planning 2020 (FP2020) avait pour but de mettre ces moyens à la disposition de 120 millions de femmes d'ici 2020. A mi-parcours, 30 millions seulement ont pu en bénéficier.

Rassemblées par L.R.A.



Centre d'appel ouvert 24h/24h

Facebook/airtelgabon | @Airtel\_GA | instagram.com/airtel\_ga